

de grand matin je fis hisser la flamme de la chapelle pour donner signe d'assemblée chez le second chef. Je fis en même temps aller deux jeunes sauvages avec mon garçon dans toutes les cabannes pour donner avis que la flamme hissée n'étoit pas pour la messe, mais pour leur faire connoître qu'il falloit que nous nous assemblions tous au plutôt chez le second chef; tous les hommes ne tardèrent pas à s'y ranger, et moy aussi. Ils me dirent : " Sans doute, mon Père, que tu as quelque nouvelle d'importance à nous apprendre, ou quelque sérieux avis à nous donner, puisque tu prends toy-même la peine de nous faire assembler de si grand matin."—" C'est l'un ou l'autre, leur dis-je, mes enfans." Un chacun prit sa place et se tut. Comme nous étions dans ce temps-là à la veille de perdre Louisbourg, je m'abstins bien de leur dire alors tout ce que je leur aurois dit dans une autre conjoncture : j'avois grande envie qu'à la faveur de quelque nuit fort obscure, ils pussent se rendre à la ville ; qu'au moins ils pussent se joindre à un détachement de françois qui les attendoit dans les bois de Miré, commandé par M. Beaubassin de La Vallière. Je ne voulys donc d'abord que leur proposer la lecture des réglemens faits par leurs chefs mêmes, et par les autres vieillards de leur nation depuis cinq ans, en présence de M. de Bourville, lieutenant de Roy, et commandant alors en l'absence de M. de Saint-Ovide de Broullan, et en présence de plusieurs autres officiers, au Port Toulouze, lors de la distribution des présens que le Roy a la bonté de leur envoyer tous